



INFO-CERCLE

N°28
HIVER 2022

VISITEZ NOTRE SITE

WWW.CERCLEAFS.FR

SN 2022
RETROUVAILLES
AFS
À LILLE
3/4 DÉCEMBRE

L'éditorial 2
par Laurence Dufour, Présidente du Cercle des Amis AFS

SN 2021 : chaleureuses retrouvailles à Montpellier 3 - 7
par Françoise Perraud-Pinchon

Des nouvelles de nos jeunes boursiers et parrainés - 8 - 16
par eux-mêmes

Retour vers le passé 1990 en U.R.S.S (suite) 17 - 22
par Florence Hausard et Nadège Lebret

CHÈRES AMIES, CHERS AMIS,



Fortement marquée par la suite de la pandémie, l'année 2021 s'est terminée pour Le Cercle par la traditionnelle Saint-Nicolas, à Montpellier, rendez-vous désormais incontournable, et particulièrement attendu cette année après l'impossibilité de nous retrouver en 2020.

Le passage à une nouvelle année est l'occasion spéciale d'exprimer des vœux, c'est la tradition. Nous souhaitons tous que cette nouvelle année soit meilleure. La pandémie, qui nous fait aborder cette année avec humilité et gratitude, nous a enseigné à apprécier chaque jour, et ce que l'on a de plus précieux, la santé.

AFS-VSF a traversé la tempête, bien redressé la barre et vogue vers un horizon qui s'éclaircit, avec l'espoir de reprendre bientôt une activité normale sous la houlette de son nouveau directeur. Nous nous en réjouissons tous.

On vous en avait parlé, on vous l'avait annoncé : le Cercle innove en transformant son soutien aux jeunes partants AFS : il ne s'agit plus de simples bourses accordées par l'entremise d'AFS-VSF, mais de parrainages. Le concept de parrainage va bien au-delà d'une aide financière car il apporte une dimension relationnelle avec la filleule ou le filleul. Il permet d'incarner un lien avec le Cercle avant, pendant et, nous l'espérons, après le séjour.

En 2021, parmi les neuf jeunes soutenus par le Cercle, trois avaient bénéficié d'un parrainage individuel et ont, à ce titre, été sélectionnés par le Cercle parmi ceux ayant demandé une bourse à AFS-VSF. Ils ont été informés qu'un parrainage impliquait de maintenir des liens avec leur parrain, et que cela ne pouvait que les aider à bien vivre leur expérience AFS. Et pour deux de ces jeunes, l'accompagnement du parrain s'est avéré primordial pour leur adaptation dans leur nouvelle famille. Si tout se passe maintenant très bien, comme vous pourrez le constater dans les récits qu'ils nous ont fait parvenir, il est certain que l'appui du parrain y a largement contribué.

En espérant pouvoir vous retrouver nombreux à lors de nos prochains événements, nous vous adressons nos meilleurs vœux pour une belle année, avec une pensée particulière pour ceux dans la peine ou la souffrance, et nos remerciements pour votre fidélité et votre soutien.

Laurence Dufour, Présidente du Cercle des Amis AFS

ADHESION POUR L'ANNEE 2022

NOM.....

PRENOM

NOM conjoint.....

si adhésion couple

Téléphone

E-mail

Ci-joint un chèque, à l'ordre du Cercle des Amis AFS, d'un montant de

30 € pour adhésion 2022

50 € pour adhésion couple

15 € pour adhésion étudiant ou sans-emploi

..... € pour adhésion 2022 + don facultatif

A envoyer à Françoise Perraud, Secrétaire Générale, 213 rue de Versailles 92410 VILLE D'AVRAY
ou virement bancaire : IBAN FR 76 1027 8060 6700 0215 4650 182

SAINT NICOLAS À MONTPELLIER : UN FRANC SUCCÈS

Parmi tous les messages reçus à l'issue de ces retrouvailles, l'un d'eux, émanant de Michèle W. traduit bien ce qu'ont ressenti l'ensemble des participants :

« Me voici rentrée chez moi après cette St Nicolas merveilleuse. Quel plaisir de retrouver des visages connus, d'échanger comme si l'on ne se quittait pas, d'oublier Covid et tutti quanti, et de profiter d'un programme au top de l'intérêt et du plaisir ! Vous nous offrez un grand moment de bonheur et de gaieté... alors merci, mille fois merci !»

Ces messages nous ont particulièrement touchés et réconfortés cette année, car nous devons bien avouer que le stress fut intense durant les deux semaines précédant cet événement, et nous nous sommes plusieurs fois demandé si nous ne devions pas tout annuler... à nouveau, puisque nous avons dû le faire en décembre 2020. Mais nous savions que la déception serait grande, parmi ceux qui avaient maintenu leur participation, et que certains attendaient avec impatience de retrouver des amis de promo qu'ils avaient quittés à Angers en décembre 2019, avec la promesse de se revoir l'année suivante.

Nous pouvons maintenant nous réjouir d'avoir maintenu ces retrouvailles organisées dans le respect le plus strict des consignes sanitaires (et Mireille était là pour y veiller !) car aucun cas positif n'a été signalé alors que nous avons réuni 150 personnes pour le déjeuner du dimanche. Le plus difficile fut certainement d'abandonner les embrassades traditionnelles, mais ce n'est que partie remise !





Le programme du samedi a permis à un groupe d'une cinquantaine de personnes de découvrir la Cité d'Aigues-Mortes, construite au XIII^{ème} siècle, à la suite de la décision de Saint Louis de donner à son royaume un port sur la Méditerranée, en vue de reconquérir la Terre Sainte.

C'est d'Aigues-Mortes que le roi embarqua pour la septième croisade. Le donjon, appelé « tour de Constance » et les 1634 mètres de remparts flanqués de vingt tours furent achevés en moins de cinquante ans.

Aujourd'hui, la cité d'Aigues-Mortes est un lieu touristique très fréquenté notamment en été, car il représente, en France, l'un des ensembles d'architecture militaire médiévale les plus beaux et les mieux conservés, et ceux qui ont pu profiter de la visite guidée ont beaucoup apprécié ce retour dans le passé et cette évocation historique par deux guides de grande qualité.

Ci-dessous une partie du groupe devant la statue de Saint Louis, œuvre du sculpteur James Pradier, 1849.



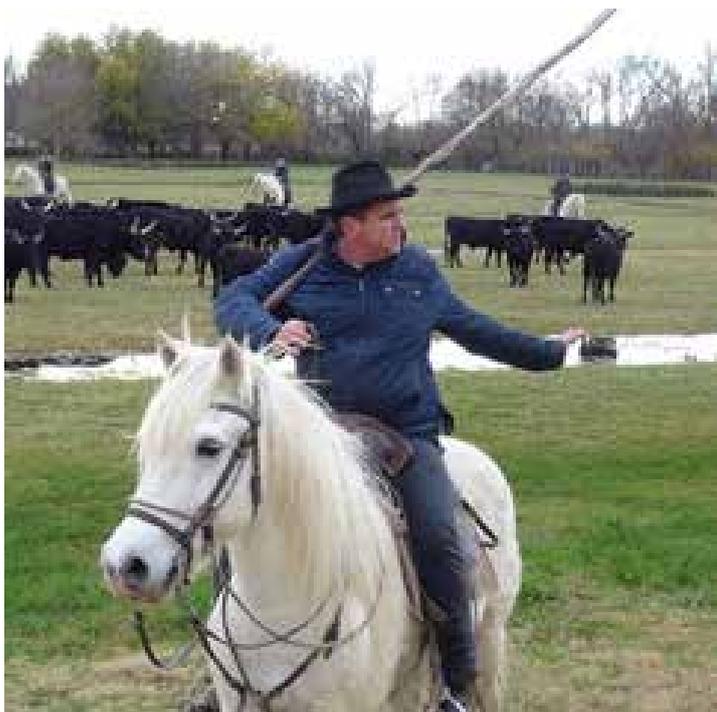
Mais après l'histoire, place à la gastronomie, puisque les participants à cette « journée hors des murs » étaient ensuite attendus pour un déjeuner dans une manade (élevage de taureaux), et accueillis en musique par un groupe gipsy, pour déguster quelques spécialités locales, à savoir brasucade de moules, tapenade d'olive verte et gardiane de taureau camarguais, le tout arrosé d'un vin local. De quoi chauffer l'ambiance, comme on peut le voir sur les photos ci-dessous...

Mais Aigues-Mortes ne connut qu'une brève prospérité. La décadence survint dès le XIV^{ème} siècle, en raison de l'ensablement des canaux et du port, et de la concurrence de la ville portuaire de Marseille.



La visite ne s'est pas arrêtée là puisqu'une démonstration du travail des gardians avec les taureaux a permis d'admirer, bien à l'abri derrière les barrières, ces animaux magnifiques mais impressionnants.

Ce fut une expérience unique et inédite pour la plupart des visiteurs venus de toutes les régions de France.



D'autres participants à ces retrouvailles avaient préféré rester à Montpellier et profiter des visites guidées organisées avec l'Office de Tourisme.

Ils ont ainsi pu participer à une visite privée de la plus vieille faculté de médecine du monde qui a fêté en 2020 ses 800 ans. Dès son ouverture, cette faculté a façonné la notoriété de la ville. C'est d'ailleurs dans cette faculté de médecine que Rabelais fut étudiant, puis professeur.

Même si les étudiants en médecine, qui bénéficient maintenant d'un campus moderne doté de toutes les technologies, tiennent à passer leur soutenance de thèse dans ce bâtiment historique, cette faculté de médecine est maintenant un musée qui recèle des surprises, dont le laboratoire d'anatomie, également appelé « musée des horreurs », contenant des raretés spectaculaires tels que fœtus à deux têtes ou à forme monstrueuse, crânes humains, etc. Ames sensibles s'abstenir ; et d'ailleurs ce laboratoire n'est pas ouvert au grand public.



Enfin, certains des participants avaient choisi de découvrir la ville historique avec ses magnifiques hôtels particuliers, ses rues médiévales et sa place de la Comédie qui constitue l'un des plus vastes espaces piétonniers d'Europe. Au milieu de cette place trône la statue-fontaine des 3 Grâces et on y trouve également l'Opéra inauguré en 1888 ; faisait également partie de

cette visite guidée la Cathédrale Saint-Pierre que l'on doit au Pape Urbain V, ancien étudiant à Montpellier, qui y fit construire en 1364 un monastère et son église, transformée en Cathédrale Saint-Pierre en 1536.

D'autres avaient préféré le Montpellier contemporain, notamment le quartier néo-classique Antigone, imaginé par l'architecte Ricardo Bofill qui participe à la particularité architecturale de la ville. Mais il faut citer également le quartier de Port Marianne auxquels de grands noms de l'architecture contemporaine ont contribué, notamment Portzamparc, Lehmann, Ricciotti... sans oublier l'architecte japonais S. Fujimoto, père du très récent immeuble « l'Arbre Blanc ».



Comme toujours, le plan de table a permis aux participants de se retrouver soit par promos, soit par affinités, et chacun avait hâte d'échanger avec ses voisins.

Toutefois, ce fut d'abord Laurence Dufour, Présidente du Cercle, qui prit la parole pour souhaiter la bienvenue et présenter les membres du Conseil d'Administration participant à ce déjeuner. Elle exposa ensuite l'action du Cercle en faveur des jeunes de famille modeste, afin qu'ils puissent vivre l'expérience AFS, en indiquant que le Cercle souhaitait intensifier le contact avec les jeunes « aidés », en leur attribuant un parrain.



Malheureusement, une journée ne suffit pas pour découvrir toutes les richesses de Montpellier, et le lendemain étant consacré au déjeuner de retrouvailles, beaucoup d'entre nous se sont promis d'y revenir.

Le dimanche fut effectivement le point culminant de ce week-end, avec le déjeuner organisé dans la grande salle d'une maison de maître, au cœur de la ville.



Elle présenta ensuite 2 jeunes AFSers accueillis cette année en France et invités par le Cercle pour ce week-end, Tomass, originaire de Lettonie et Oak, originaire de Thaïlande. Un jeune Chinois a eu son visa avec retard et n'a donc pas pu être présent.

La Présidente a ensuite donné la parole à Raymond Bovero, membre du C.A., afin qu'il remette le traditionnel diplôme d'honneur du Cercle.



Avec son humour habituel, Raymond a révélé que ce diplôme était attribué à Amélie Blanchard, nouvelle Présidente d'AFS Languedoc-Roussillon et qu'elle le méritait à double titre : elle aide bénévolement le Cercle depuis plusieurs années à la conception et la mise en page de nos documents, notamment Infocercle, et dès son arrivée dans la région de Montpellier il y a deux ans, elle a entrepris, avec quelques « anciens » AFSers locaux, de remettre sur pied l'association locale quelque peu « en perte de vitesse ».

Ce fut ensuite Bruno Gastal qui eut le plaisir de remettre à José Fiorino, Trésorier de l'AA Languedoc-Roussillon, un chèque de 800 EUR, une contribution à l'accueil des Afsers étrangers dans cette région (frais de transport, de formation, etc.)

Chacun ayant envie de trinquer à ces retrouvailles encore plus appréciées que lors des précédentes Saint-Nicolas, Françoise Perraud dévoila rapidement la ville choisie pour la SN 2022...

Ce sera donc LILLE, les 3 et 4 décembre, et nul doute que nous serons encore plus nombreux car nous pouvons espérer avoir retrouvé une vie normale dans un an.



Merci encore à tous ceux qui ont répondu à notre invitation et ont contribué au succès de cet événement ! Le Cercle n'existerait pas sans leur fidélité et leur soutien.

Vous pourrez retrouver de nombreuses autres photos de cet événement en allant sur le site www.cercleafs.fr rubrique PHOTOS

DES NOUVELLES DE NOS BÉNÉFICIAIRES D'UNE BOURSE DU CERCLE ET DES 3 JEUNES PARRAINÉS PAR UN MEMBRE DU CERCLE

DANS INFOCERCLE 27, VOUS AVIEZ PU DÉCOUVRIR CES 9 JEUNES GRÂCE À LA COURTE PRÉSENTATION ET À LA PHOTO QU'ILS NOUS AVAIENT FAIT PARVENIR.

CELA FAIT MAINTENANT PLUS DE 4 MOIS QU'ILS VIVENT L'EXPÉRIENCE AFS DANS LE PAYS DE LEUR CHOIX, ET LA PLUPART D'ENTRE EUX A PRIS LE TEMPS DE NOUS ENVOYER UN COMPTE-RENDU PLUS OU MOINS LONG, ILLUSTRÉ D'UNE OU PLUSIEURS PHOTOS.

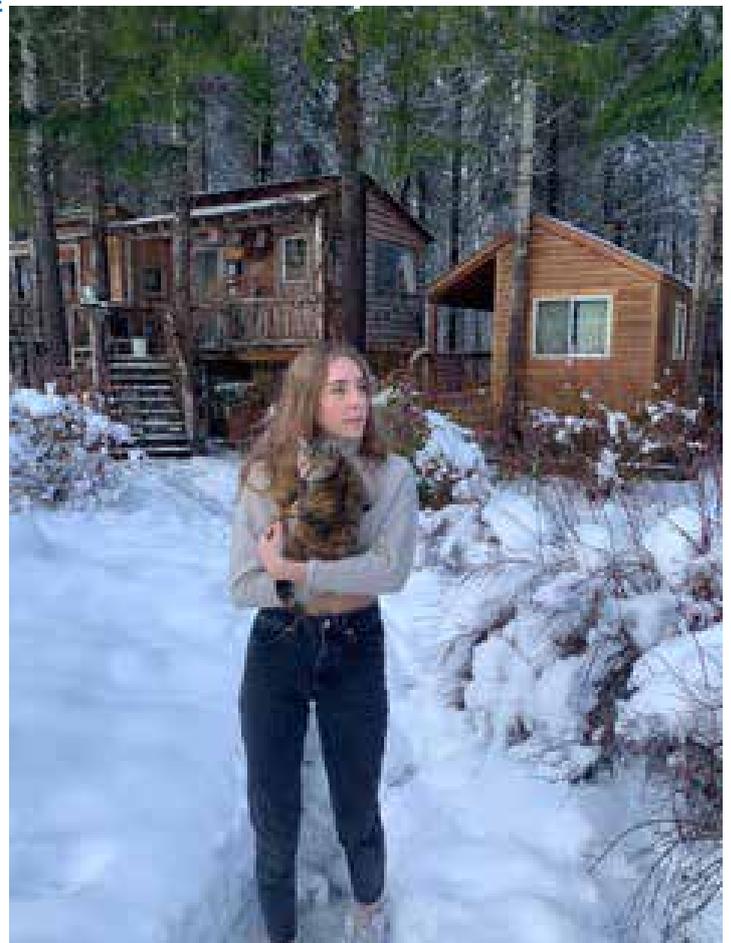
VOUS DÉCOUVRIREZ CI-DESSOUS CES TÉMOIGNAGES QUE NOUS PUBLIONS IN-EXTENSO, ET QUI DÉCRIVENT DES EXPÉRIENCES TRÈS DIFFÉRENTES LES UNES DES AUTRES, EN FONCTION NON SEULEMENT DU PAYS ET DE LA FAMILLE D'ACCUEIL, MAIS AUSSI DE LA PERSONNALITÉ DU JEUNE AFSER.

MAIS NUL DOUTE QUE LA MATURITÉ ET L'OUVERTURE D'ESPRIT QU'ILS VONT ACQUÉRIR CETTE ANNÉE LEUR PERMETTRA D'AFFRONTÉ PLUS SEREINEMENT LES DÉFIS DU FUTUR ET DE TROUVER LEUR PLACE DANS LA SOCIÉTÉ, QUEL QUE SOIT LEUR PROJET DE VIE.

MARGOT – ORIGINAIRE DE GRASSE – UNE ANNÉE AUX US (WASHINGTON STATE) QUI A BÉNÉFICIÉ D'UN PARRAINAGE DIRECT DU CERCLE

Je m'appelle Margot, j'ai 17 ans et je suis dans une famille d'accueil très gentille qui se trouve au sud de Seattle aux États Unis, dans l'État de Washington. Il s'agit d'une famille plutôt grande (3 sœurs d'accueil, un frère d'accueil, mes deux parents d'accueil ainsi qu'un autre étudiant d'échange AFS du Mexique) mais je m'entends bien avec tout le monde. Nous vivons dans une très jolie maison assez atypique, mes parents d'accueil sont artistes, alors nous avons des sculptures partout dans le jardin et la maison. Nous ne dormons pas dans la maison mais dans de petites cabanes dans les arbres, à l'écart.

Ma famille d'accueil n'a pas de wifi, ce qui a été un peu compliqué les premières semaines puis je me suis adaptée. Je trouve même que c'est une bonne chose car, pour s'occuper, nous faisons plein d'activités tous ensemble comme de la pâtisserie, des jeux de cartes, des promenades, jouer au basket, faire de la luge, fabriquer des bougies ou bijoux...





Cela m'a permis de découvrir plein de nouvelles activités et de devenir vraiment proche de ma famille d'accueil. De plus, le fait d'avoir un autre étudiant d'échange dans la même famille que moi m'a beaucoup aidée, surtout au début car je n'étais pas là seule « étrangère » et j'avais quelqu'un avec qui partager ce que je ressentais et qui me comprenait.

Tout se passe bien pour moi aux États Unis car j'ai de bons amis, une bonne famille d'accueil, un très beau cadre de vie et tout le monde est très à l'écoute pour faire en sorte que l'on se sente bien César et moi, c'est là l'une des qualités typiques et très agréables des Américains.



Pour Noël, nous avons invité des amis de mes parents d'accueil à la maison. Comme il s'agit d'une toute petite communauté, je me suis retrouvée à manger mon repas de Noël avec certains de mes professeurs ! Il faisait très froid (environ -7C) alors nous avons fait un grand feu dans le jardin avec des bûches que les enfants de la famille d'accueil et moi-même avons dû couper (encore un nouveau talent que je me suis découvert !)

Le soir nous avons tous dormi ensemble dans le salon puis nous nous sommes réveillés très tôt et avons ouvert les cadeaux de Noël le matin du 25 décembre.

Même si ma famille m'a beaucoup manqué, je ne me suis pas sentie mal car je me suis beaucoup amusée et je me sens très à l'aise avec ma famille d'accueil, ce qui a rendu bien moins dur le fait de passer les fêtes loin de mes proches en France.



AMNAYE – ORIGINAIRE DE TREVOUX (AIN) – UNE ANNÉE SCOLAIRE EN ITALIE QUI A BÉNÉFICIÉ D'UN PARRAINAGE DIRECT DU CERCLE

Je me sens bien dans ma famille d'accueil, et aussi en cours, mais ce n'est pas facile de se remettre au travail après les épisodes de confinement que nous avons subis. La seule chose qui me dérange dans ma famille est que mon père d'accueil n'est pas souvent à la maison car il travaille dans un hôpital près de Florence. Donc je n'ai pas beaucoup de contacts avec lui. A part cela, je m'entends bien avec tout le monde, même si mon frère d'accueil m'énerve un max.

A Noël, avec la famille, nous sommes allés faire un tour à Padoue pour visiter la famille du côté de ma mère d'accueil.



Nous sommes ensuite restés à la maison, de par ma faute, car j'ai rapporté le covid comme cadeau de Noël... Donc quarantaine obligée. Heureusement, avant la reprise des cours (le 10 janvier en Italie), on a eu le temps d'aller skier dans une station nommée MADESIMO et où j'ai pu retrouver les sensations de glisse que je n'avais pas éprouvées depuis 2 ans à cause du covid.

Mais maintenant, les cours ont repris et je recommence petit à petit à travailler à la maison (chose que je ne faisais plus depuis le 1er confinement). De plus, je m'ouvre davantage aux autres et je commence à me faire de vrais potes avec qui je vais sans doute aller skier en janvier ou février.

Bref, tout cela pour dire que je me débrouille comme un chef, et bien sûr tout en Italien depuis le début sinon ça ne serait pas drôle...

Je m'excuse auprès des personnes à qui j'ai promis que j'enverrais des nouvelles régulièrement mais sachez que ce n'est pas facile de vivre cette vie, de faire tout ce que j'ai à faire et de penser à envoyer des nouvelles à tout le monde.

Je pense vous envoyer un résumé de tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant vers fin janvier... Le reste de l'année, je vous le raconterai de vive voix.

Je vous souhaite une bonne année 2022 SANS confinements et mes meilleurs vœux

P.S.: Ce n'est pas sûr que je rentre en France car je suis trop bien ici

LINA – ORIGINAIRE DE GAGNY (ILE DE FRANCE) – UNE ANNÉE SCOLAIRE EN FINLANDE QUI A BÉNÉFICIÉ D'UN PARRAINAGE DIRECT DU CERCLE

Je m'appelle Lina et j'ai eu 16 ans en novembre dernier. Je suis arrivée en Finlande le 13 Août 2021. Ce premier jour a été riche en émotions, que ce soit à cause de mon départ ou de mes difficultés à communiquer avec les autres en anglais.

Mes premières semaines ont été vécues comme dans un rêve. Tout m'impressionnait, du système scolaire hors du commun au fait que tout le monde peut tenir une conversation en anglais.

J'ai remarqué que j'avais du mal à me faire des amis. Les Finlandais sont en général peu avenants et très réservés et n'ont surtout pas les mêmes codes que nous. Entre mon faible niveau d'anglais et ces différences-là, j'ai mis du temps à me faire des amis. Cependant, tout se passait bien dans ma famille d'accueil. On allait très souvent en forêt pour faire griller des saucisses et cuire des chamallows. Dans ces moments-là, j'avais l'impression d'être comme dans un film. Être au milieu d'une forêt, nager dans un lac etc...

Plus le temps passait, plus mon anglais s'améliorait. Néanmoins, mes relations avec les autres étudiants étaient trop rares et peu conviviales. J'avais réussi à me faire une seule amie avec qui j'étais allée plusieurs fois à Helsinki. J'appréciais toujours ces moments car je n'avais pas vraiment de contact avec les autres étudiants d'échange à cause de la distance.

D'ailleurs, ma première famille d'accueil fut seulement une famille de bienvenue pour trois mois. Plus les semaines avançaient, plus je m'inquiétais pour ma future famille d'accueil. J'ai fait part de mes craintes à une étudiante d'échange : Hanna, qui était devenue ma première réelle amie en Finlande.



Malheureusement, on ne se voyait pas souvent à cause de la distance. Hanna en a parlé à sa mère d'accueil, qui en a parlé à sa meilleure amie ... Marjo ... qui est devenue ma mère d'accueil pour le restant de mon année en Finlande ! La rencontre de cette seconde famille a été un vrai coup de cœur (Marjo, Jarmo et leur fils Johannes, 16 ans comme moi). En plus, leur maison est plus près d'Helsinki, ce qui m'arrange bien en tant qu'incorrigible citadine. J'ai pu commencer à voir plus souvent les autres étudiants d'échange, en particulier une Française : Salomé, un total coup de cœur amical.



Avec les AFSers de 14 pays

D'ailleurs, j'ai fêté mon anniversaire avec celle-ci, et d'autres amis. Ça a été un anniversaire inoubliable. J'ai été très gâtée, et juste parler, ainsi que se raconter nos vies dans nos pays respectifs est toujours un plaisir. Ce jour-là, j'ai pu rencontrer mes sœurs d'accueil qui ne vivent plus avec nous.

Dès lors, tout s'est très vite enchaîné, le week-end nous allons souvent au cottage de ma famille d'accueil, où j'ai pu découvrir un hiver beaucoup plus froid.

J'ai pu faire du patin à glace et du ski de fond sur un lac gelé. Cela a été une très bonne expérience, bien que différente. Patiner sans rambarde a été une difficulté de plus pour moi. J'ai pu assister à une partie de chasse, qui m'a d'ailleurs fait un peu peur. Mais c'est encore une nouvelle expérience.

Quand les vacances de Noël sont arrivées, nous avons pris la route pour le cottage. J'ai pu aller pêcher pour la première fois de ma vie. Le Noël ici est bien différent du nôtre, ils n'ont d'ailleurs pas de points communs. Culturellement, ils ne mangent que des aliments qui se conservent, comme des pommes de terre ou des racines ainsi que du porc (et je suis musulmane mais j'ai pu me rabattre sur le saumon). Ils ouvrent leurs cadeaux le 24 au soir et le Père Noël passe dans toutes les familles. C'est toujours un moment très convivial où tout le monde va au sauna ensemble. J'adore le sauna ! Je pense que c'est une des choses qui va le plus me manquer.

En bref, après avoir eu des débuts difficiles, dus à mon isolement, tout se passe pour le mieux maintenant ; et à défaut de ne toujours pas maîtriser le finnois, mon anglais s'est extrêmement amélioré et m'a permis de vivre des expériences extraordinaires.



EMILIEN - ORIGINAIRE DE MARSEILLE – UNE ANNÉE SCOLAIRE EN IRLANDE QUI A BÉNÉFICIÉ D'UN SOUTIEN FINANCIER DU CERCLE



Je suis arrivé le 28 août 2021 en Irlande du Sud dans une petite ville nommée Monaghan. Mon séjour ici dure 9 mois et je suis bientôt arrivé à la moitié.

Je ne regrette absolument pas d'avoir fait ce choix de partir pour découvrir une nouvelle culture, une nouvelle langue et de nouvelles personnes. Je suis arrivé en Irlande avec un niveau d'anglais assez faible et je progresse de jour en jour. Je m'en aperçois quotidiennement depuis quelque temps car je comprends beaucoup mieux les conversations autour de moi et surtout mes professeurs en classe.

J'ai rencontré, dans le cadre du lycée, beaucoup de jeunes irlandais mais aussi des jeunes étrangers (allemands, italiens, suisses,...) venus comme moi passer quelques mois en Irlande.

Ma famille d'accueil m'a très bien accueilli et ils essayent toujours de me mettre à l'aise. C'est un couple dont les enfants sont partis de la maison maintenant. Il y a aussi un autre étudiant AFS dans cette famille qui est italien et avec qui je partage quelques moments : nous faisons les trajets aller-retour au lycée ensemble et nous passons des soirées ensemble également. Il est en 6ème année alors que moi je suis en 5ème année. Mon lycée est un lycée de garçons et j'apprécie beaucoup mon emploi du temps car nous finissons plus tôt qu'en France ce qui me laisse du temps pour faire du sport tous les jours ou pour sortir avec mes amis.

Pour les fêtes de Noël, nous avons décoré la maison, comme en France et nous avons fait un repas festif le 25 décembre. Ma famille avait rassemblé 3 de ses 4 enfants. Je n'ai pas remarqué de grande différence avec le Noël que je passe habituellement chez moi en France. Cette période a été un peu plus difficile que les autres car j'étais en vacances et certains de mes amis étrangers (qui sont en Irlande avec une autre association qu'AFS) ont pu rentrer chez eux revoir leur familles françaises alors que moi je suis resté en Irlande pendant les fêtes de Noël.

Mais maintenant, cette période est passée et j'ai retrouvé le moral. Il me reste encore 5 mois et plein de choses à découvrir et à apprendre...

Et 4 des 5 bénéficiaires des bourses de 1500 EUR remises par le Cercle à AFS-VSF nous ont également donné de leurs nouvelles

ANTONIA – ORIGINAIRE DE ST JEAN DE LUZ – UNE ANNÉE SCOLAIRE EN ITALIE

Je m'appelle Antonia et j'ai 16 ans. Je passe mon année d'échange au cœur même de l'Italie. J'habite dans une petite ville qui s'appelle Rieti, très proche de la si belle capitale, Rome. Chaque jour, je progresse un peu plus en italien.

Ces premiers mois ont été remplis de nouvelles expériences, certaines positives, d'autres me faisant grandir. En effet, après deux semaines, j'ai changé d'école pour intégrer un lycée linguistique. J'y ai tissé de forts liens avec une camarade de classe qui est devenue la sœur d'accueil de ma nouvelle famille. J'ai donc aussi changé de famille d'accueil après 2 mois passés dans une famille dont le profil et la façon de vivre n'étaient pas en accord avec mes attentes. Je suis très heureuse dans cette nouvelle famille.

J'aime tout particulièrement les moments de retrouvailles avec les autres exchange students qui, comme moi, découvrent l'Italie. J'ai aussi eu la chance d'avoir, dans ma ville, deux autres filles d'AFS, une chilienne et une allemande avec lesquelles je m'entends bien. Depuis mon arrivée j'ai découvert et commencé un nouveau sport qui me plaît particulièrement : l'athlétisme. Je le pratique trois fois par semaine.

J'ai passé Noël dans ma nouvelle famille d'accueil. D'ailleurs, ma plus grande sœur d'accueil, que je n'avais jamais rencontrée (elle étudie à l'étranger), est rentrée pour les vacances. Ici, en Italie, les jours de festivités sont le 24 au soir, le 25 midi comme en France mais aussi le 26 midi. Ce sont des moments importants passés en famille. Pour le 24 au soir, le menu typique est le poisson. Le 25 matin, on ouvre les cadeaux. Le midi on remange, cette fois-ci encore plus que la veille. L'après-midi, on passe tout notre temps à faire des jeux de société et à danser. Enfin, le 26 on mange à nouveau un peu trop mais toujours aussi bon !

Je me sens de plus en plus à l'aise dans cette famille, mais aussi en général, ici en Italie !

Je vous souhaite une très bonne année 2022



Avec mes deux sœurs d'accueil

MARIE – ORIGINAIRE DE PARTHENAY – UNE ANNÉE SCOLAIRE EN REPUBLIQUE TCHEQUE

Bonjour, je vous souhaite une très bonne année 2022. Je suis actuellement en classe de ski avec ma classe. C'est la première fois que je skie, c'est pas simple même très dur pour moi mais j'ai de super profs et de super camarades de classe.

Je suis dans le 5ème mois de mon expérience. J'ai changé plusieurs fois de famille d'accueil pour diverses raisons, ça n'a pas toujours été simple mais j'ai aujourd'hui une super famille qui prend bien soin de moi. Je m'y sens super bien.

J'ai donc deux parents d'accueil, un petit frère d'accueil de 8 ans, une sœur d'accueil de 15 ans et un frère d'accueil de 24 ans. Pour Noël c'était très sympa, on était tous les 6. Ici ce n'est pas le Père Noël qui apporte les cadeaux mais le petit Jésus. Il apporte aussi le sapin de Noël dans la nuit du 23 au 24 décembre. Alors quand mon petit frère d'accueil dormait, nous avons fait le sapin de Noël en cachette, c'était très rigolo.



Le 24 nous avons mangé de la carpe et une salade de pommes de terre, puis nous nous sommes cachés dans la chambre pour ne pas effrayer Jésus qui apporte les cadeaux. C'était un super moment avec ma famille d'accueil. Ensemble, on aime beaucoup cuisiner, c'est super sympa ! Ils sont très à l'écoute et attentifs pour moi. Je me suis fait de bonnes amies à l'école avec qui on partage des moments sympas. Enfin bref j'ai beaucoup grandi ici, suite aux difficultés de changement de famille, etc, mais je suis très reconnaissante pour cette expérience. Merci de m'avoir permis de vivre ça.

Alors voilà, aujourd'hui cela fait 4 mois que je suis en Italie, à Perugia. Le temps passe étrangement, cela ne me semble pas réel. J'ai l'impression de retenir mon souffle en permanence.

Les deux premiers mois ont été les plus longs : adaptation, langue, découverte, adoration, admiration... (et tous les synonymes qui vont avec). Je n'avais pas l'habitude de ressentir autant de choses en si peu de temps que j'ai eu l'impression de vivre 10 années en quelques mois.

Je me sens changer, grandir, m'éclairer de l'intérieur. C'est une expérience hors du commun, je retiens mon souffle pour absorber tout ce que je peux autour de moi, sans m'arrêter. Jusqu'à ce que je sois pleine de souvenirs, assouvie de toute curiosité, jusqu'à ce qu'il soit impossible d'en demander plus. Mais je réalise aujourd'hui que c'est illusoire. Il est impossible de vivre sans chercher à connaître toujours plus, sans poser des questions, sans apprendre des autres. Il est pour moi désormais impossible de m'arrêter, j'en veux encore !

Ces quatre mois m'ont aidée à découvrir le présent mais aussi à me reconnecter avec le passé : le mien, celui de mon pays dont je voulais tant m'éloigner, car je le trouvais hideux. Mais c'est en entendant parler les autres de ce pays que j'ai compris qu'il n'était pas si terrible, que je l'aimais bien finalement. J'accepte mes origines, ma langue, l'histoire de mon pays : cela m'émeut, cela me rend heureuse. Quand je reviendrai, je n'aurai pas ce dégoût que j'avais quand je suis partie. Je me sens bien, apaisée, dans ce nouveau pays où personne ne me connaît, cette nouvelle vie où je renaissais ou plutôt finis de naître afin de pouvoir attaquer la suite de ma vie avec passion et curiosité.

J'étais dans une famille de bienvenue. J'ai changé de famille au début des vacances de Noël. J'ai vécu Noël en quarantaine... un peu moins de cadeaux que d'habitude mais cela m'importait peu. J'aime être spectatrice d'une famille qui n'est pas la mienne mais qui m'accepte dans son cocon afin que je puisse au mieux m'intégrer en son sein.

C'est beau de regarder chaque mouvement et d'écouter chaque parole. Regarder cette famille que tu connais peu, que tu as du mal à appréhender surtout dans un moment comme Noël qui est entièrement dédié à la famille. La propre définition de famille est le lien du sang mais je pense que c'est aussi le lien physique, le lien des mots : tu peux les toucher sans qu'il se passe quoique ce soit, tu peux leur parler sans gêne ni détour parce que c'est souvent pour toujours. Mais moi non, ce n'est pas pour toujours. Ce contact physique ne sera plus existant dans 6 mois. Cette parole facile deviendra peut-être moins facile dans 6 mois. Peut-être que je me trompe totalement et que ces deux choses existeront encore dans 6 mois... qui sait. Je le saurai à ce moment-là.

C'est aussi la première fois que je me sens vivre au jour le jour. Je n'ai plus le temps de penser à comment sera fait demain parce que je n'en ai aucune idée. Je n'ai pas le contrôle de mes journées, je me laisse emporter, d'un pas de porte à l'autre, d'une frontière à une autre sans que je sache combien d'heures je vais y passer, sans décider si j'aurai le temps de



prendre ma douche le jour même... j'aime ça.

Je sens que tout commence à se mettre en ordre dans mon cerveau. Ces 2 derniers mois étaient les meilleurs comme les pires de ma vie. Cette confusion - que j'évite tant d'habitude - était bien (trop) présente dans ma tête. Je ne me souvenais d'aucune langue que j'avais apprise en France. Ce n'est pas encore ça mais ça commence peu à peu à s'organiser. Mais ces mois étaient aussi géniaux car j'apprenais la langue, je pouvais me débrouiller seule, me créer de vraies relations, de plus ou moins vraies discussions...

Je me suis sentie aussi beaucoup observée. C'est ce que j'appelle, le « pass-étranger » c'est une carte blanche où tu peux te permettre plein de choses qu'une personne normale dans son pays ne ferait jamais ou aurait beaucoup plus de mal à faire. Des petites choses de la vie quotidienne où la personne se dit « c'est normal, elle est étrangère ».

J'intéresse les personnes parce que je suis « exotique ». C'est à la fois affligeant et un bol d'air frais énorme parce que tu te rends compte à quel point tu as des choses intéressantes à raconter à quelqu'un qui ne connaît ni ta culture ni ton caractère, ni ta langue... mais affligeant parce que, inversement, tu te sens une fourmi dans ton pays d'origine parce que tout le monde sait tout de toi, et tout le monde s'en fiche et personne ne prend la peine de t'écouter, partant du principe que : même langue/même vie.

Puis dans ce pays que tu ne connais pas, les sujets divergent, ils sont hors norme, parfois hilarants. Sur un mot imprononçable pour moi ou pour les autres par exemple (chose qui ne se passe que très rarement quand vous possédez tous la même langue, évidemment).

J'avais l'impression de retourner en enfance. Je refaisais ma journée parce que je réussissais pour la première fois à commander seule dans un bar sans passer trois heures à devoir utiliser la langue des signes pour me faire comprendre !

C'est exactement comme quand, petit, on suppliait ses parents pour aller chercher du pain seul et payer seul afin de se sentir grand.

On est seul devant ce monde inconnu. Seul... purée ça fait du bien !

Se retrouver avec soi-même, une bonne fois pour toutes ! et oui je l'attendais avec impatience, ce moment là.

Je me sens grandir et je me vois déjà (en toute modestie) prendre ma tête dans mes mains et me demander, lors des prochains repas de famille en France : « pourquoi ils ne vont pas tous faire un petit voyage seuls à l'autre bout du monde pour s'ouvrir un peu l'esprit ! »

Je ne me sens pas si différente que ça. Je retrouve aussi mon côté enfantin qui revient de temps en temps. J'accepte de donner l'impression de ne pas être si intelligente que cela, car à cause de la langue, c'est compliqué de montrer que mon cerveau d'étranger contient quelques lumières. A force de sortir des énormités qui font rire tout le monde, parce que je me suis

trompée de mot ou encore parce que je ne comprends rien à rien à l'école ou encore parce qu'ils me croient « dérangée psychologiquement » lorsque, voulant demander le sel, j'ai demandé le ciel (cela ne s'est pas vraiment passé comme cela mais ça devait être quelque chose de similaire), je me suis habituée.

Enfin voilà il y a beaucoup de choses à dire encore, à réécrire mais c'est là où j'en suis. Dans mon cerveau fatigué mais vivant (tellement vivant que parfois, il ne sait plus vivre correctement)

Je vous laisse avec ces belles paroles qui font un peu cliché mais qui font sens : la dolce vita !

LILIA – ORIGINAIRE DE PICARDIE – UNE ANNÉE EN ISLANDE

Chers amis AFS,

Cela fait maintenant 5 mois que je suis en Islande, tout ce passe a merveille. Je suis dans un lycée super en classe d'art avec des camarades très créatifs mais surtout très ouverts d'esprit à la nouveauté, donc l'intégration n'a pas été un problème. Ma famille est géniale, on partage beaucoup de choses ensemble et on rigole beaucoup. J'essaie d'apprendre l'islandais mais c'est quand même compliqué !

L'hiver islandais est très froid et très sombre, ce n'est pas un mythe mais j'aime cette ambiance donc je le vis bien. On va souvent à la maison du lac avec ma famille, qui est leur maison secondaire. Et on fait beaucoup de jeux ensemble. Le nouvel an ici est incroyable, il y a des feux d'artifice partout, c'est magique.

Je n'ai pas beaucoup de photo de ma famille mais j'en ai une ou deux assez drôles comme vous pouvez voir. L'une de ces photos montre la maison du lac que j'adore, on dirait un petit chalet de montagne.



RETOUR VERS LE PASSÉ..... 1990 EN URSS

DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO D'INFOCERCLE, MATHIEU JEGO NOUS A FAIT DÉCOUVRIR CE QUE FUT SON ANNÉE AFS À TBILISSI (GÉORGIE) ET AMANDINE TAFFIN NOUS A LIVRÉ UNE DESCRIPTION TRÈS DÉTAILLÉE DE SON SÉJOUR À RIGA, ALORS QUE LA LETTONIE LUTTAIT ENCORE POUR SON INDÉPENDANCE.

DANS CE NUMÉRO 28, C'EST AU TOUR DE FLORENCE HAUSARD DE RACONTER SON EXPÉRIENCE MOSCOVITE ET AUSSI DE NADÈGE LEBRET DE DÉCRIRE SON ANNÉE À RIGA, DANS LA MÊME VILLE QU'AMANDINE MAIS DANS UNE FAMILLE RUSSE, ET NON PAS LETTONE COMME CELLE D'AMANDINE.

CES 4 TÉMOIGNAGES MONTRENT À QUEL POINT LA VIE ÉTAIT DIFFICILE POUR LES HABITANTS DE L'EMPIRE SOVIÉTIQUE, À L'EXCEPTION BIEN SÛR DES MEMBRES DE LA « NOMENKLATURA ».

ET POURTANT....

EXACTEMENT 30 ANS APRÈS LA DISLOCATION DE CET EMPIRE, CERTAINS RUSSES QUI ONT GRANDI À L'ÉPOQUE DE L'URSS EXPRIMENT UNE CERTAINE NOSTALGIE LORSQU'ILS ÉVOQUENT CE MOIS DE DÉCEMBRE 1991 AU COURS DUQUEL L'UNION SOVIÉTIQUE S'EST ÉCROULÉE.

SELON UN RÉCENT SONDAGE DU CENTRE LEVADA, 63 % DES RUSSES REGRETTENT L'EFFONDREMENT DE L'UNION SOVIÉTIQUE, « UN ÉTAT STABLE, QUI FONCTIONNAIT BIEN ».

SELON SON DIRECTEUR, LES RUSSES, DÉÇUS PAR LA SITUATION ACTUELLE, ONT TENDANCE À IDÉALISER LE PASSÉ ET ILS OUBLIENT LE DÉFICIT, LA PAUVRETÉ, ET LA RÉPRESSION DE L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE.

ET 30 ANS APRÈS, IL FAUT BIEN RECONNAÎTRE QUE TOUT RESTE À RÉGLER DANS CETTE RÉGION QUI N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI INSTABLE. DIFFICILE DE PRÉVOIR CE QUE NOUS RÉSERVENT LES 30 ANNÉES À VENIR.....

MAIS CE QUI EST CERTAIN, C'EST QUE POUR CES QUATRE « ANCIENS » AFSERS, LE SOUVENIR DE LEUR EXPÉRIENCE SOVIÉTIQUE EST ENCORE TRÈS VIVANT, ET ILS ONT CONSCIENCE D'AVOIR VÉCU UN MOMENT HISTORIQUE, QUI A MODIFIÉ L'ÉQUILIBRE DU MONDE.

INFO-CERCLE N°28

DIRECTION DE LA PUBLICATION :

CERCLE DES AMIS AFS

213 rue de Versailles

92 210 Ville d'Avray

DIRECTION DE LA RÉDACTION :

Françoise PERRAUD-PINCHON

RÉALISATION :

Amélie BLANCHARD

CONTRIBUTEURS :

EMILIEN BASTARD-BOIS

LINA BOUCHEFAA

LAURENCE DUFOUR

MARIE JADAUD

FLORENCE HAUSARD

VIOLETTE LABADIE

NADÈGE LEBRET

MARGOT MORA

LILIA NAJIMI

FRANÇOISE PERRAUD-PINCHON

AMNAYE SCHMITT

ANTONIA WILLIAMS

DIFFUSION :

Françoise PERRAUD - PINCHON

Stefan ROHDE

MON ANNÉE MOSCOVITE

PAR FLORENCE HAUSARD

1990, C'EST ENFIN À MON TOUR DE PARTIR AVEC LA GRANDE FAMILLE AFS,

après mon père embarquant en paquebot pour les Etats-Unis en 1961, puis ma sœur au Mexique en 1985. Quel pays choisir ? une envie d'aventure : ne pas connaître la langue pour l'apprendre, partir loin, n'y avoir aucune attache permettant de découvrir de l'intérieur un monde réellement étranger. L'URSS apparaît comme un vaste terrain d'exploration, l'alphabet cyrillique amusant... mais je ne m'attendais pas à cette aventure-là : pionnière dans un pays privé d'étrangers, un bond d'un demi-siècle en arrière, les tickets de rationnement, mais aussi et surtout toute l'enivrante chaleur et générosité du peuple russe, reines et rois de la débrouille...

Me voilà accueillie dans un appartement communautaire en banlieue de Moscou : ma « mère » Nadejda m' a laissé sa chambre pour habiter dans le salon. Cuisine microscopique et salle-de-bains sont partagées avec une Babouchka¹. Quelques mois plus tard, Nadejda s'avérant surtout en quête d'une « invitation » indispensable à l'obtention d'un visa pour l'étranger, je quitterai ce lieu pour une « vraie » famille : Nastia et Nicolai, et la petite Irina âgée alors de 6 ans.

Mais avant tout cela, 3 jours après le regroupement après l'arrivée à Moscou, j'embarque dans un avion pour la Géorgie, où Nadejda passe ses vacances dans un « camp »... Je ne parle pas un mot, ne sais décrypter aucune des destinations indiquées... Пицунда ... pourvu que ce soit le bon vol...

- **Samedi 28 juillet 1990, arrivée à Moscou**

Voilà, tout est fini. On efface tout et on recommence. Chambre d'hôtel comique de déchéance, homme ivre qui frappe dans le couloir, interrupteur à 1.80m du sol, 15e étage, débarquement d'une cinquantaine d'Amerloques, bagages énormes. L'URSS reste à découvrir.



« Notre » Babouchka, dans sa chambre exigüe décorée des portraits de la Vierge Marie, chère aux orthodoxes et nouvellement réhabilitée, et de Gorbatchev, autre icône pour cette femme ayant vécu un long pan de sa vie en kolkhose, travailleuse agricole logée nourrie mais sans salaire.....

Moscou, un joli air de décor de cinéma pour film d'après-guerre

¹Babouchka : diminutif affectif pour toute femme âgée, grand-mère, aïeule, sans forcément de lien de parenté

- **Dimanche 29 juillet**

Vent et pluie froide sur Moscou ; métro : joli décor pour films propagandistes, étonnant ; la Place Rouge : carton-pâte sous ciel grisâtre, surprenant mais tout reste irréel.

- **Vendredi 3 août, Pitsunda, Géorgie**

Je pense que nous sommes vendredi, mais comment en être sûre ? Le temps s'effiloche dans ma tête, russe, anglais et français forment une étrange mixture où vient s'ajouter, on ne sait pourquoi, de l'espagnol. Fatigue, tristesse de ne pas pouvoir comprendre ni communiquer avec ma maman. C'est étrange de penser que je suis seule ici, ce serait injuste de le dire. Toutes ces personnes dont je n'arrive pas à retenir les noms font de formidables efforts de patience pour parler avec moi.

Les détails de la vie m'échappent : pourquoi y-a-t-il des vaches sur la plage ? Pourquoi n'ai-je pas eu de soupe à midi ? Papier-journal papier-toilettes ; crème du petit-déjeuner crème de beauté ; coup de soleil soviétique et slow avec un grand timide, hier soirée musique – diapos – poèmes... je n'ai pas tout pigé. J'ai pris la mauvaise habitude de dire oui alors que je n'ai rien compris.

Un secret : la mer Noire est bleue....

- **Dimanche 5 août**

Et pourquoi les voitures empruntent-elles le ruisseau pour arriver au camp ? parce qu'il n'y a pas de route. Et pourquoi il n'y a pas de route ?

Camaraderies qui s'intensifient, interprète improvisé, gâteaux supplémentaires et baise-main du cuisinier ivre.... Surtout, je voudrais arrêter de manger !

- **Lundi 6 août**

Apparemment ce n'est pas une tradition soviétique : la Pravda² ne doit pas finir aux toilettes

- **Samedi 11 août, retour vers Moscou**

Me voilà dans le train. 2h de retard pour 33h de trajet. Premier choc plutôt comique. Beaucoup de bouteilles vides, d'hommes aux regards aveugles. Chaleur, odeur oppressante.

Le soleil a changé de lit. A chaque gare, arrêt casse-croûte et maxi-provisions pour la terrible Moskva³. Sensation d'un pays tiers-mondiste. Nadejda continue ses tours de magie : la petite cuillère se déplace...

- **Dimanche 12 août**

Vapeur enivrante, corps dans leur plus simple nudité, bouquets de laurier comme fouet, miel-savon, pluie glacée.... Ce sont les fameux bains soviétiques.

Installation dans « ma » chambre. Où va donc dormir Nadejda ? Babouchka déjà complice, sa présence me rassure.

- **Mardi 28 août**

SOLEIL ! Pèlerinage à Zagorsk⁴, mélodie troublante de ces femmes, cheveux précautionneusement dissimulés, de ces hommes noirs hypnotisés. Cierges et Andrei très gentil, mais le petit Jésus ici a des cernes, comme déjà fatigué de sa vie.

Cuillère russe cadeau d'une inconnue, cette spontanéité me surprend encore.

- **Lundi 3 septembre**

Première journée de cours. Distributions de petits livres tristes : je n'ai pas eu droit à celui sur le marxisme : privilège ?

Pain introuvable et eau chaude glacée, serait-ce le début de mon expérience ?

- **Vendredi 7 septembre**

Hier, deux merveilles : l'eau chaude est de retour et j'ai presque eu droit à manger ma première banane à la « cantine »... la prochaine fois, je serai plus rapide. Vais-je avoir droit de jouer les « Cendrillon »⁵ ? ici, ce sont les élèves qui nettoient leur école. Il faut vraiment être motivé !

- **Lundi 10 septembre**

Nouvelle découverte plutôt embarrassante : pas de portes aux toilettes de l'école. Question intimité, c'est plutôt raté....

- **Mercredi 12 septembre**

Alors comme cela, il n'y aurait pas d'emploi du temps fixe ? cela promet de belles surprises.

- **Dimanche 16 septembre**

Arrivée de la première lettre. Paris-Moscou, traversée en 30 jours. Arrivée un dimanche. Record pour Papa, reste à battre !

- **Lundi 17 septembre**

« Cours » de pédagogie : traitement de choc pour les récalcitrants, pompes et oreilles tirées, la pédagogie de demain promet !

² Pravda : littéralement (et ironiquement) « vérité », le journal officiel qui, faute de papier toilettes, connaissait une seconde vie... Recyclage avant l'heure

³ Moskva : Moscou

⁴ Zagorsk : ville sainte de l'Anneau d'or, cœur de l'orthodoxie, rebaptisée en 1991 Serguiev Possad

⁵ Les élèves effectuant le ménage de l'école, chaque matin 2 d'entre eux, postés à l'entrée, vérifiaient que chacun laissait ses bottes boueuses au vestiaire. Ils étaient également réquisitionnés une journée pour aider les militaires à la récolte des patates.

- **Vendredi 21 septembre**

Ballet au « Bolchoï Théâtre »... Un tantinet long. Décidément, je me demande si Lénine avait un sens esthétique développé : marteau et faucille, ce n'est pas très poétique. Egocentrisme prononcé.

- **Samedi 29 septembre**

J'ai oublié de fêter mon 2e mois d'existence soviétique.... Peut-être aujourd'hui premier pas dans la réalité du quotidien : regard vide de Nicolaï, plus rien à l'intérieur, plus rien que la peur, la laide peur désertée par l'espoir... Charlotte diététique faute de sucre. Sensation de n'être pas de ce monde, impossible d'imaginer la privation et son spectre, difficile de comprendre cette crainte fragile, hypersensible. « Nous n'avons rien pour intéresser votre monde » a dit Nastia, c'est vrai qu'ici je ne suis qu'un passage, je peux rêver d'avenir.

- **Samedi 13 octobre**

2 en physique pour une matinée scolaire des plus déprimantes. Musée Pouchkine, envol des sentiments, fougueux baume pour mes humeurs, délice pour les yeux.

Emergeant d'une brume lunaire, la Cathédrale Basile-le-Bienheureux a retrouvé sa fonction⁶.... Les événements se bousculent et peu-à-peu une image se bâtit dans ma petite tête, une image d'une foule, de tout un peuple prisonnier du présent.

- **Dimanche 14 septembre**

Réception magique chez ma professeure de russe à moi. D'un regard mêlé de gêne et d'inquiétude, elle m'a demandé si j'avais déjà « visité » un logement soviétique.... Elle aurait mieux fait de me prévenir que j'allais plonger dans une attention extrême et des sourires enchanteurs. Impression éphémère d'être un magicien puis un « sage » dont chaque parole, chaque mouvement est absorbé par ces questions avides....

- **Vendredi 26 octobre**

Première saveur, délicatement âcre, du fameux or noir⁷ de Russie....

Ballet de tanks, monotonie effrayante de leurs indifférents phares cisillant la brume... ici la moindre répétition pour le défilé du 7 novembre (hé oui ! on le chôme encore ce jour de « fête ») prend l'allure angoissante d'un coup d'état. Esprit de clichés pour la petite française.

- **Mercredi 1er novembre**

Ah j'oubliais : aujourd'hui est une date historique. Difficile de savoir pourquoi mais selon Nadejda, le marché libre aurait remplacé la dictature étatique. Peur d'une augmentation des prix mais beaucoup de commérages. Enfin, je crois que le programme des 500 jours a commencé... on va se serrer la ceinture. Depuis une semaine, regard désespéré face au tube de shampoing desséché que Nadejda ne semble pas vouloir remplacer. Retrouvaille surprenante avec la mousse suave du monde aisé... Je suis vraiment de l'autre côté du mur, c'est dommage.

- **Lundi 19 novembre**

Recherche persévérante récompensée : fierté de sentir se balloter 3 litres de lait dans mon sac à provision !

- **Mercredi 5 décembre**

L'esprit tranquille, mes 2 bouteilles de shampoing serrées contre moi... Promesse de parfaite propreté. Toute la bêtise de la dignité.

- **Jeudi 31 janvier**

Poudre de moutarde dans chaussettes de laine, thé au miel, mon rhume « culturel » 5 n'y survivra pas. Venue attendue de 4 pieds de sanglier escortés par un jarret d'élan... Miam miam !!

- **Samedi 2 mars**

Si, si, j'ai senti le printemps... Petit souffle frais qui égaye les regards, adoucit les humeurs. Gâteaux dans les kiosques réouverts, lumière divine, neige qui s'échappe. Presque 2h pour 2 paires de chaussures, cris, bousculade... soviétisme.

- **Dimanche 17 mars**

Vilaine comédie pour l'Occident ou tout juste utopie de mauvais goût ? Aujourd'hui les soviétiques ont décidé (?) de leur destin.... Participation parsemée, question mal posée, résultats transformés, un référendum est passé. Plus d'intérêt pour le buffet qui se trouvait dans l'école, transformée pour ces temps historiques, en éphémère bureau de vote. Comment conserver une nouvelle Union ?

⁶ La pratique des religions, interdite sous Staline, renaissait et connaissait un réel engouement, nourri par le désir de jours meilleurs.

⁷ Caviar apporté par un ami revenant de Sibérie, dans un bocal de confiture et dégusté en généreuses tartines au petit-déjeuner !



Commémoration du 7 novembre 1917, la Révolution d'octobre, et le doute grandissant du peuple dans leur monde qui basculait

- **Samedi 30 mars**

Moscou privée de pain, 2 heures de queue pour de tristes pommes, un peuple qui s'étouffe, s'opresse en cette veille de fête, de réforme... Tanks dans la ville, angoisse muette, sentiment de fin du monde. Envolée paisible avec Vivaldi...

- **Vendredi 5 avril**

Eventail surprenant, frustrant et alléchant de collines beurrées qui sommeillent sous les vitrines, de saucisses rieuses qui dardent les regards, de crème onctueuse qui frissonne les palais. Explosion printanière, mais censure cruelle des prix, humeur amère. Sensation de décomposition d'une vie, de tourment.



Les « babouchkas », en grand papotage aux pieds des immeubles, vendeuses de fleurs aux bouches de métro, ou plus pathétiquement, dans les marchés, cherchant à échanger le peu de ce qu'elles possèdent encore pour manger. Des personnes âgées laissées pour compte par le système, en grande précarité.

- **Dimanche 14 avril**

Le printemps, silencieusement, s'époussète... Il va y avoir une brillante explosion.

Génocide répété, résigné, il n'y aura pas de cafards survivants.

- **Lundi 15 avril**

« Si tu n'aimes pas Lénine, c'est que tu n'aimes pas les enfants » a crié, larmes aux yeux, la petite Irina à sa maman, refusant de fêter l'anniversaire du vieux dictateur. Horreur d'un bourrage de crâne encore étrangement vivant.

- **Lundi 24 juin**

Aujourd'hui encore j'ai affronté l'attente pour une dernière goulée de Kvas⁸, là encore des hommes se sont battus, ivres, des femmes sont intervenues, là encore la chaleur de la petite Irène s'est blottie en moi... Et demain ? où sera tout cela ? J'aime la Russie, je la protégerai.



Une semaine de ski, logé dans un petit village des Carpates, isolé de toute voie d'accès par la neige, où les habitants se déplaçaient encore en troïka (traîneau tiré par des chevaux). Joli chalet mais sans eau courante, toilettes au fond du jardin, par -25°C, se laver dans la neige... brrrrrrrr

⁸ Kvas : délicieuse « bière » obtenue par la fermentation du pain noir, qui accompagne le retour des beaux jours et se déguste même en soupe !

UNE ANNÉE À RIGA

PAR NADÈGE LEBRET

JE SUIS EN 1ÈRE AU LYCÉE BALZAC À TOURS

Lors de mon cours de Russe, 3ème langue, une certaine Madame Prier, vient nous présenter l'association AFS-Vivre Sans Frontière et le projet d'envoyer pour une année de jeunes lycéens français en Union Soviétique. Une grande première et une réelle opportunité de vivre une expérience unique. Mon regard se lève et se tourne vers la fenêtre : « dans ma tête, je suis déjà partie... ». Il ne me reste qu'à obtenir l'accord de mes parents. Après ce sont les week-ends d'intégration et de préparation qui s'enchaînent, puis arrive le jour du départ.

Paris, l'avion : direction Moscou. Au dernier moment pour Amandine Taffin et moi, changement de direction. Nous n'irons pas en Biélorussie, destination jugée trop à risque pour notre santé suite à la catastrophe de Tchernobyl. Nous avons pourtant échangé depuis déjà quelques mois avec notre famille d'accueil. C'est pour moi une grande déception et un grand sentiment d'injustice pour cette famille qui m'attendait avec tant d'impatience.

A Moscou, nous montons dans un train, direction Riga. Nous sommes tous dispersés aux quatre coins du territoire de l'Union Soviétique et je prends la mesure de l'immensité de ce pays.

Dans le train, nous découvrons avec ferveur les courriers et photos de notre famille d'accueil.

Amandine ira dans une famille lettone et moi, dans une famille russe et nous nous retrouverons dans le même lycée.

Je découvre ma famille d'accueil mon père et ma mère d'accueil ainsi que mes deux petites sœurs d'accueil, Katia, 16 ans et Olga, 8 ans.

Je ne me doutais pas encore que j'allais vivre une période charnière, une période historique, à savoir la lutte pour l'indépendance des Pays Baltes et la chute de l'Union Soviétique qui me fascinait tellement pourtant.

J'ai cependant rapidement compris que je vivais au sein d'une famille russe et russophone dans la République de Lettonie où vivent des Lettons et des Russes dans un climat de tension qui n'a jamais cessé de croître au fil de mon séjour.

Accueillie dans une famille russe, je me rends compte que j'ai eu très peu de contacts avec les Lettons, de plus je ne parlais pas et ne comprenais pas la langue lettone. Je ressentais en permanence que l'on me reprochait d'avoir choisi mon camp, le camp des Russes et non celui des Lettons.

Dans des magasins, on ne me parlait parfois qu'en lettone et moi, je ne comprenais pas ce que l'on me disait et j'étais gênée de répondre en russe. Mes sœurs d'accueil oscillaient entre le lettone et le russe au gré des situations. Ma mère d'accueil



parlait systématiquement lettone avec les Lettons et russe avec les Russes, elle considérait que les Russes devaient faire l'effort de parler lettone et elle parlait lettone au travail (elle était scientifique à l'Institut de chimie).

Mon père d'accueil, lui, refusait catégoriquement de parler lettone, il avait quitté son travail de physicien pour se lancer dans les affaires, même si je n'ai jamais su ce qu'il faisait réellement.

J'étais accueillie dans une famille plutôt aisée, mais à l'époque, cela ne signifiait pas grand chose. Tout le monde était aux tickets de rationnement, même moi, car tous les mois j'avais mes propres tickets que je donnais à ma famille d'accueil. Les magasins étaient vides et nous passions des heures à faire la queue devant les magasins pour obtenir notre ration de denrées alimentaires au gré des arrivages. Mais la

population russe aussi bien que lettone, si l'on met de côté le contexte politique extrêmement complexe, était d'une immense générosité et tellement chaleureuse.

Puis, au fil des mois, la tension est montée, les mouvements pour l'indépendance de la Lettonie se sont développés, et cette rébellion a eu pour conséquence l'arrivée des chars soviétiques et de la milice pour réprimer ces mouvements d'indépendance. Des barricades se sont montées dans le centre-ville.

Il y eut des morts, des fusillades...

Nous n'allions plus au lycée, mes parents m'ont interdit de sortir pendant plusieurs semaines.

Ma famille, d'origine russe, ne se rendait pas sur les barricades, elle se faisait la plus discrète possible. L'ambassade de France m'a contactée et m'a conseillé de rentrer en France pour des raisons de sécurité mais j'ai souhaité rester jusqu'au bout, sachant pertinemment que je vivais là un moment historique unique : la chute de l'Empire soviétique et l'indépendance des pays baltes.

J'ai pourtant parfois eu peur. Je me souviendrai toujours de ce 31 décembre où nous avons pris un taxi avec ma famille d'accueil pour rentrer à la maison après un repas chez des amis. Le taxi a été arrêté par un homme armé qui a ouvert les portières pour nous dévisager un à un avec son arme pointée sur chacun d'entre nous. J'ai vraiment cru que je vivais là mes derniers instants et réalisé la dangerosité de cette période. Et ce n'est que quelques semaines après notre retour en France que l'indépendance des pays baltes a été déclarée.

J'ai pleinement ressenti à cette période la difficulté d'être letton en Union soviétique et celle d'être russe en cette période de transition. A défaut d'avoir pu connaître les Lettons, j'ai découvert, grâce à ma mère d'accueil et à son ouverture d'esprit, la culture lettone sous toutes ses facettes, et bien sûr l'âme russe.

